

suprême; et sachant que tu étais préoccupé d'un autre désir, je te donnai aussi un fils.

21. Aujourd'hui tu éprouves toi-même les chagrins de la paternité, chagrins que causent également une femme, une maison, des richesses et les diverses prospérités de la puissance.

22. Tout est passager, les qualités sensibles, telles que le son et les autres; les attributs de la puissance royale, tels que la terre, un royaume, une armée, un trésor, des serviteurs, des ministres, des amis et un peuple.

23. Toutes ces choses, ô roi des Çûrasênas, sont des sources de chagrin, de trouble, de crainte et de douleur; ce sont comme autant de songes, d'apparitions magiques et d'imaginations qui ressemblent à la ville [fabuleuse] des Gandharvas.

24. Ces créations du cœur, qui n'ont pas de réalité, disparaissent au moment même où elles se sont fait voir; elles n'étaient que le produit du cœur que l'influence des œuvres [antérieures] excite à songer de nouveau à des actions variées.

25. Oui, c'est le corps, produit de la matière, de la connaissance et de l'action, qu'on dit être la cause des peines et des douleurs diverses qui affligent l'esprit habitant en son sein.

26. C'est pourquoi, considérant avec un cœur ferme la voie de l'Esprit, renonce à la confiance qui te faisait voir quelque chose de durable dans la cause des impressions opposées [de la peine et du plaisir], et rentre dans le calme.

27. Nârada dit : Apprends de moi, et reçois avec recueillement cet Upanichad en forme de Mantra; médite-le, et tu verras au bout de sept nuits le puissant Saṁkarchaṇa.

28. Oui, tu posséderas bien vite cette grandeur suprême, sans supérieure et sans égale, qu'obtinent jadis Çarva et les autres Dieux, aussitôt qu'ayant abandonné ce monde mobile où règne la dualité, ils se furent réfugiés sous les pieds de cet Être divin.